

LES LEGENDES DU COMPAGNONNAGE

Il existe plusieurs histoires et légendes sur le compagnonnage. La légende ferait naître le compagnonnage autour de la construction du temple de Jérusalem, du roi Salomon, d'autres au temps des pharaons ou bien au temps des cathédrales et des temples, et encore bien d'autres, pour ma part je m'attarderai sur la construction du temple du roi Salomon et son architecte, Hiram (ancien testament).

Le roi Salomon était pour la paix et la prospérité de son peuple, il ne recherchait ni la puissance ni la richesse, mais la sagesse pour gouverner son peuple, Dieu s'étant adressé à lui : « Demande ce que je dois te donner ».

La construction du temple commença en 966 avant J-C en la 4ème année du règne du roi Salomon, son peuple les Hébreux avait appris l'art de bâtir par les Égyptiens lors de leur long exil pour suivre Moïse.

Comme il est écrit dans la bible il a fallu une quantité extraordinaire de main d'œuvre : "70000 hommes pour le transport, 80000 pour extraire les pierres, 3600 contre maîtres".

Pour autant d'hommes une organisation sévère était indispensable, c'est là qu'intervient la légende, en attribuant à Hiram la mise en place d'une hiérarchie ouvrière.

Chaque ouvrier reçoit une assignation pour se faire payer, un mot de passe pour se faire reconnaître, si il se faisait remarquer par la qualité de son travail, celui-ci était amené au temple pour y être initié compagnon. Mais trois apprentis auquel Hiram avaient refusé l'initiation et les mots de passe, décidèrent de l'assassiner.

Le premier à la porte d'Occident, le frappa à l'épaule avec sa règle ; il s'enfuit à la porte du Midi, mais reçut un coup de maillet du second ; il espérait trouver libre la porte de l'Orient, mais il y périt d'un coup de levier que lui donna le troisième.

Le fondateur du compagnonnage avait préféré la mort à la divulgation du secret. Salomon fit arrêter les trois assassins et ordonna leur exécution. Il fit enterrer Hiram au cœur du temple.

Une autre légende se réfère aussi à la construction du temple de Jérusalem, celle de Maître Jacques.

Il serait né en Gaule, et il aurait dès son plus jeune âge, visité les hauts lieux de la Grèce et de l'Égypte.

Arrivé à Jérusalem, il aurait travaillé à la construction du temple dans le collège d'Hiram. Le temple achevé, il aurait quitté la Judée en compagnie de Soubise, ce troisième fondateur du compagnonnage dont il serait séparé à la suite d'une dispute. Après qu'il ait débarqué à Marseille, sa vie comporte de nombreux points communs avec celle du Christ : il a 13 compagnons et 40 disciples et voyage pendant trois années au cours desquelles il doit se défendre contre les embûches des disciples de Soubise.

Un jour ils parvinrent à le jeter dans un marais, mais lui se cacha derrière des joncs jusqu'à ce que ses propres disciples viennent l'en sortir.

Il se retira enfin en Provence, dans l'ermitage de la Sainte-Baume.

Alors qu'il était en prière dans un lieu écarté, l'un de ses disciples, un traître, l'accosta avec une bande armée (comme disent les plaquistes). Il lui donna un baiser de paix, et à ce signal convenu cinq assassins se jetèrent sur maître Jacques et le percèrent de cinq coups de poignard. Il mourut en pardonnant à ses ennemis.

Si actuellement encore tout compagnon se rend en pèlerinage à la Sainte-Baume au moins une fois dans sa vie, c'est parce qu'une autre légende vient couronner celle-ci, elle concerne Marie-Madeleine, la pécheresse rachetée par le Christ. Les Sanhedrites, effrayés par les progrès rapides de la foi en la résurrection du Christ, suscitèrent une terrible persécution contre les premiers chrétiens.

Lazare et Marie-Madeleine s'enfuirent de Judée, dans une barque sans voile livrée à la divine providence.

Celle-ci les conduisit sur les rivages de la Provence, à l'embouchure du Rhône. L'ancienne pécheresse convertie évangélisa la Provence et se retira à la Sainte-Baume pour y finir sa vie dans la prière.

Il en existe encore plusieurs mais celle-ci me paraît tout aussi intéressante, cette légende identifie Maître Jacques au dernier grand maître des templiers, Jacques de Molay. Il est vrai que les templiers étaient de grands constructeurs et qu'ils avaient été initiés en Orient, cependant, aucun fait ni même aucun indice ne permettent d'apporter la moindre confirmation à cette version. Il est seulement possible que le compagnonnage ait accueilli un certain nombre d'anciens membres de l'Ordre du Temple au moment de la dissolution de celui-ci.

Soubise quand a lui, aurait été l'un des architectes du Temple de Jérusalem, puis il aurait été associé quelque temps à Maître Jacques. Selon d'autres, il aurait été un moine bénédictin vivant à la fin du XIII^{ème} siècle. Sur les images affichées dans les Cayennes, il est toujours représenté avec l'habit de Saint Benoît. Cette dernière légende est le signe des relations très étroites qui unirent, en Occident, le monde ouvrier et le monde bénédictin.

Quelques soient les légendes, la culture ouvrière existe à travers le temps, par un savoir être la perpétuation d'un savoir faire. C'est l'unité de la main et de la pensée, ce n'est certainement pas une lutte des classes mais tout simplement, la contribution ouvrière à la culture de l'homme. Depuis que nous sommes nés, nos mains sont nos premiers moyens d'expression, par elles nous apprenons à dialoguer avec la création, la culture du geste et de l'œuvre et à travers elle la qualité de l'homme, celle du Devoir.

Le travail manuel est notre sacre, car en unissant la main et la pensée pour nous accomplir, l'homme façonne l'homme.

Pour notre congrès je tâcherai de donner une définition de nos frappes - l'Aspirant : le Labyrinthe et la tour de Babel - le compagnon : la Pyramide, le Temple, le Tombeau et la Cathédrale.

La Générosité de Bordeaux.

Méthode de taille d'un carré torse sur une surface de révolution circulaire

Anneau réalisé en pierre de Caen d'un diamètre de 85 centimètres.

Modèle inspiré de l'anneau se trouvant au musée de l'Ouvre Notre-Dame de Strasbourg. Ce fut un sujet de MOF dans les années 90.

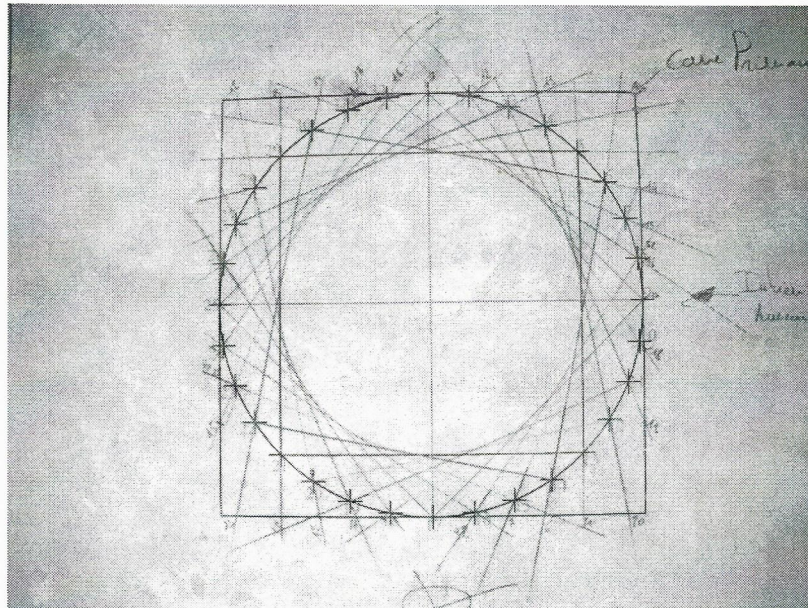
Tracé de l'épure :

Tracé du cercle puis division en 32 parties égales. Il est important de faire de nombreuses divisions pour obtenir un tracé le plus précis possible.

L'anneau est percé de part en part de 3 colonnettes pour pouvoir le poser.

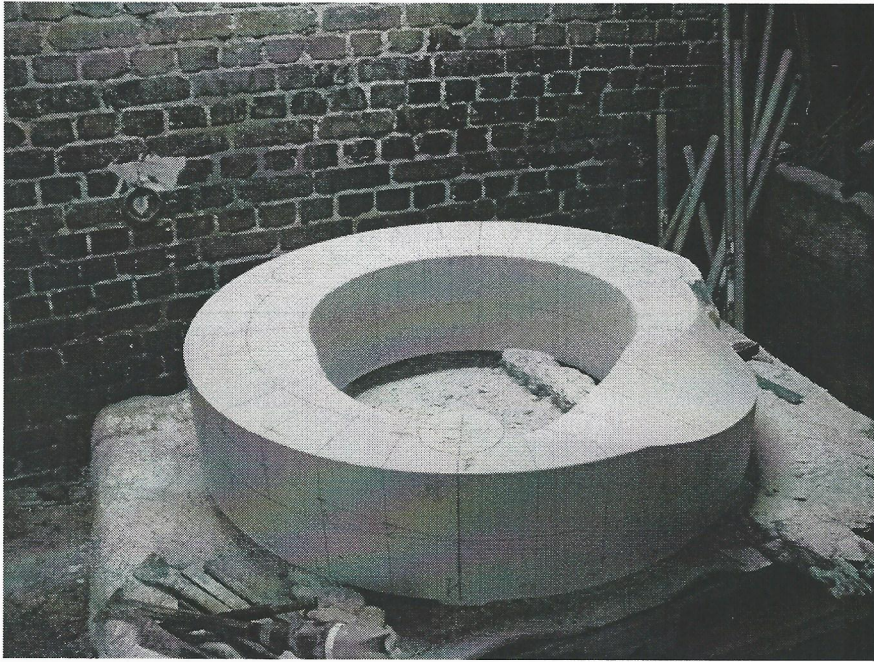
Section de l'anneau, tracé du carré primaire (section de la couronne), tracé du cercle inscrit dans lequel vient s'inscrire le carré torse à diviser en parties identiques à la couronne.

Le carré tourne sur mes 32 points de repère. Chaque division permet de visualiser la rotation du carré torse.

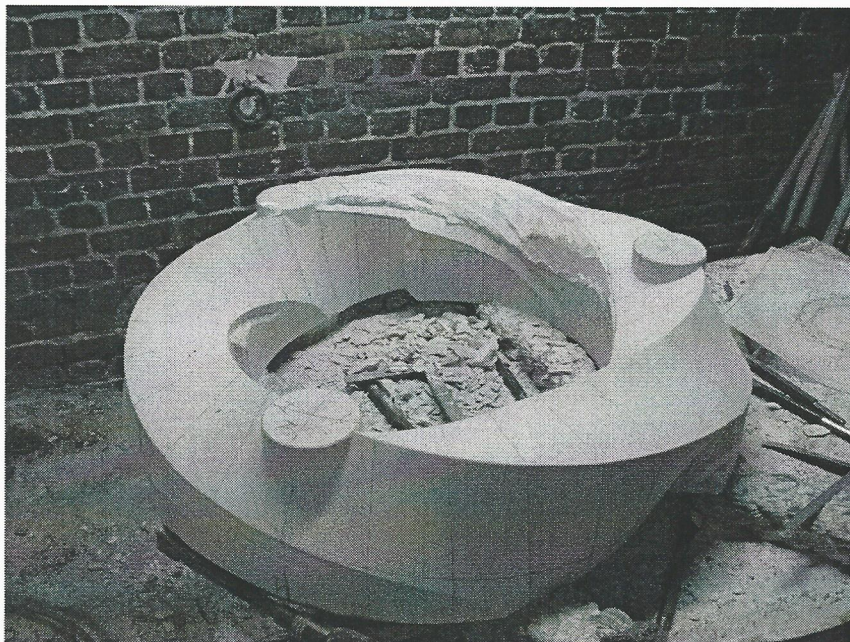


Méthode de taille :

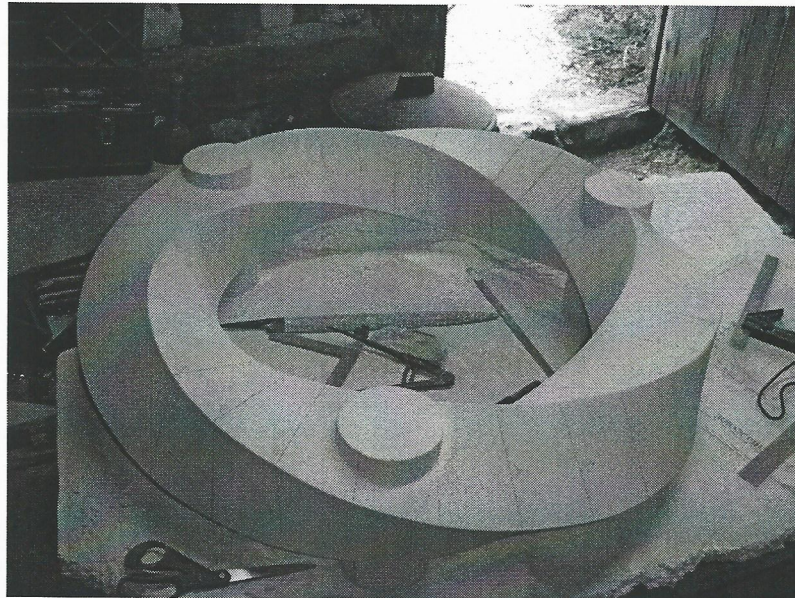
Tailler la couronne, puis tracer les trente deux génératrices sur le lit d'attente et le lit de pose de l'anneau ainsi que les deux axes qui permettront de piger les points sur l'épure pour la taille du torse.



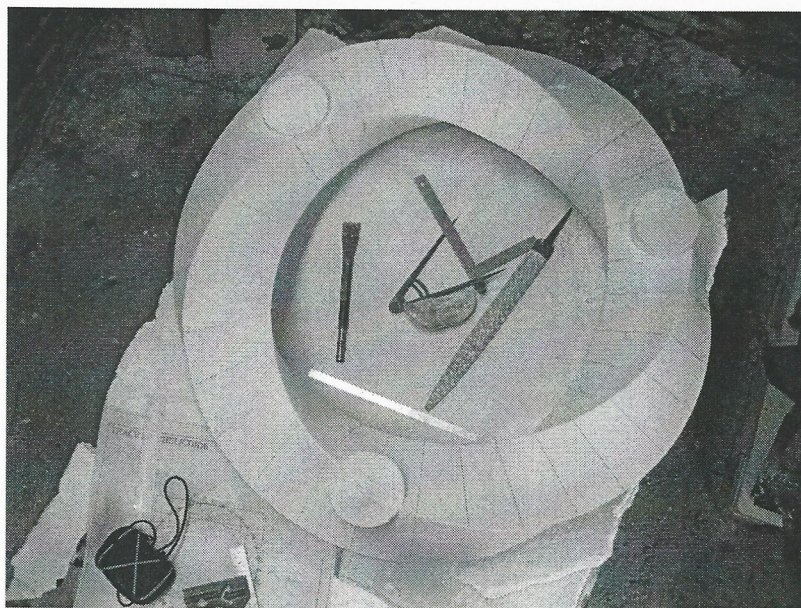
Pour la taille du torse, prolonger sur l'épure les arêtes du carré sur les arêtes du carré primaire « couronne », puis piger les points par rapport aux axes ou aux arêtes du carré primaire et les reporter sur la couronne. Quelques arêtes seront taillées à la fausse équerre, de manière à ne retourner qu'une seule fois la couronne. Au fur et à mesure de la taille, retracer les génératrices sur la surface taillée. Ensuite tracer une arête du carré sur la surface gauche réglée, en prélevant vos point sur l'épure, puis à l'aide d'un compas tracer en parallèle l'autre arête du carré



Une fois taillé au maximum le carré torse sur le lit d'attente, retourner l'anneau et continuer la méthode de taille. Au moyen de l'équerre on vérifie les arêtes du carré sur les génératrices.



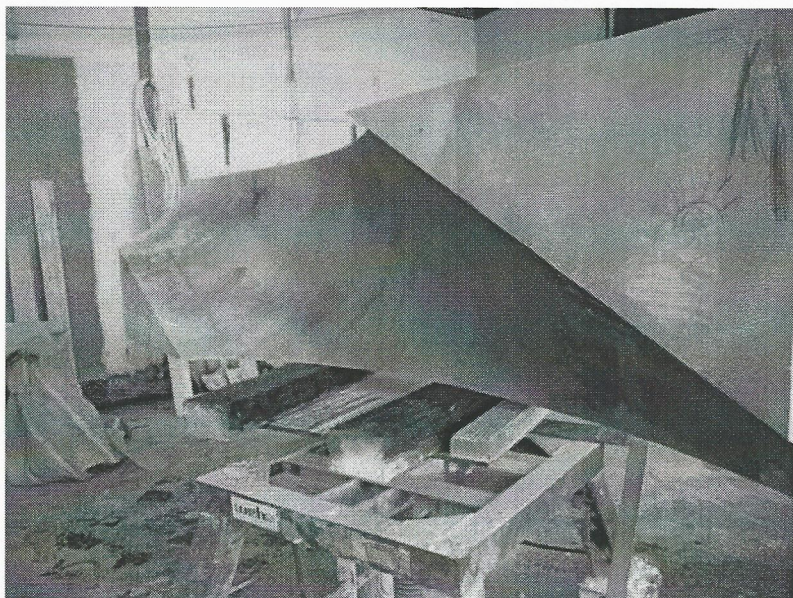
Cette méthode de taille est pour moi la plus directe et la plus précise pour obtenir un carré torse. Cela m'a occupé pendant mes vacances de Noël et me servira de table basse pour entre autre l'apéro.



La vaillance de Loury

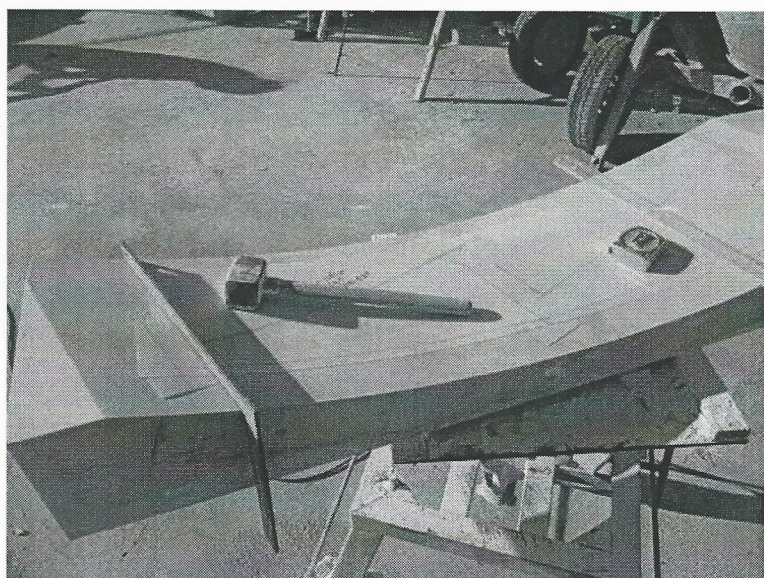
TRAVAUX DE COURS DES ITINERANTS

Quelques photos des travaux de la cayenne de Nantes



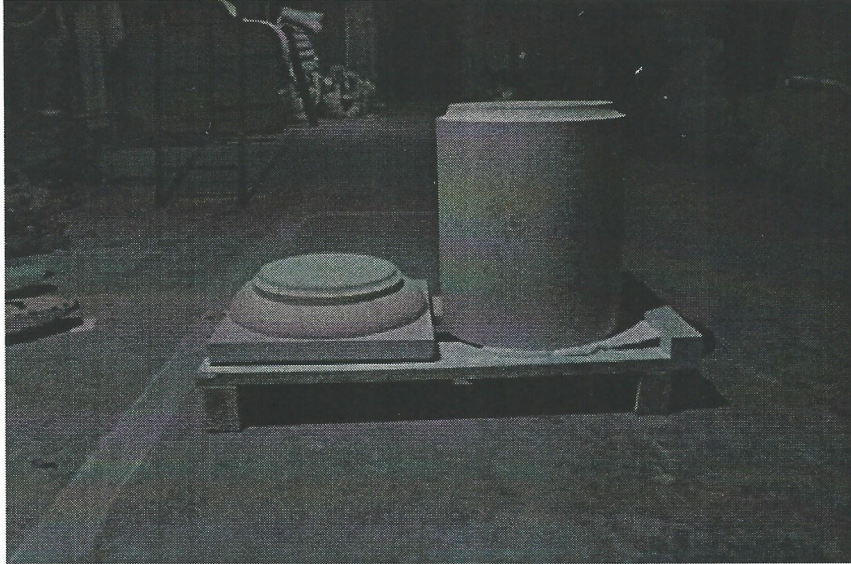
Travail de réception des co-
terie Kwiatkowski dit Langued-
doc et Fleurisson dit Normand

Ils présentent un escalier à
limon circulaire soutenu par
des colonnettes. Le tout en
pierre gris bleuté de Savoie.



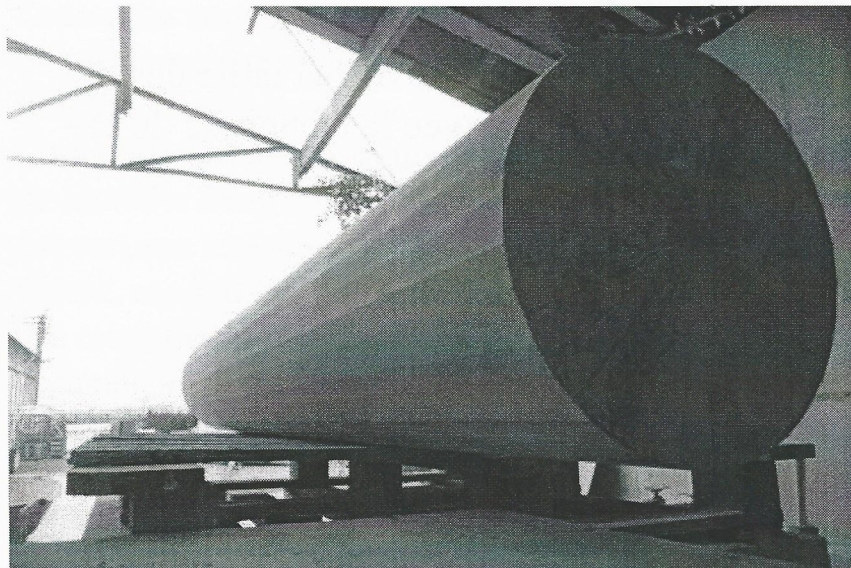
On peut voir la taille des li-
mons avec la technique du ca-
libre rallongé.

Travail d'adoption de Ludovic Morand



Le coterie nous présente une colonne romane avec base et chapiteau.

Ce travail sera posé dans son village natal en Savoie.



Taille du fut par épanelage
Tous ces travaux sont réalisés à l'atelier de l'entreprise Bonnel.